

Arts et Métiers Le Club universitaire de Montréal

Susan Wagg

Numéro 30, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18070ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wagg, S. (1986). Arts et Métiers : le Club universitaire de Montréal. *Continuité*, (30), 40–42.

Le Club universitaire de Montréal a été fondé en 1907 pour donner un lieu de rencontre aux diplômés. L'édifice qui occupe actuellement le Club, au 2047, rue Mansfield, a été conçu en 1912 par un architecte montréalais de grande renommée, Percy Erskine Nobbs (1875-1964), en collaboration avec George Taylor Hyde. L'intérieur du Club est également l'oeuvre de Nobbs. Cet intérieur, le plus complet qui subsiste aujourd'hui de son oeuvre, a une valeur absolument unique: c'est le plus bel exemple au Québec du mouvement Arts et Métiers canadien.

Le mouvement Arts et Métiers a vu le jour au XIX^e siècle en Angleterre, en réaction contre les effets dévastateurs de l'industrialisme: destruction du patrimoine bâti, appauvrissement de la conception architecturale, baisse de qualité dans le travail des artisans, dégradation de l'environnement, mépris de l'être humain, autant de maux qui pèsent encore sur notre époque. Nobbs, qui avait étudié en Écosse et en Angleterre, a été un des plus brillants représentants du mouvement Arts et Métiers au Canada. Pour Nobbs, l'architecture devait être conçue en relation étroite avec l'environnement; en encourageant les métiers d'art, en respectant les traditions et en utilisant largement les matériaux locaux, l'architecture venait enrichir l'environnement.

UN TRAITEMENT ARTISTIQUE

L'extérieur du Club universitaire témoigne de cette philosophie qui animait l'art de Nobbs. L'élégante façade néo-géorgienne perpétue le style géorgien de Montréal du début du XIX^e siècle. Plutôt que d'avoir l'apparence d'un édifice public imposant, la façade est inspirée des maisons en rangée géorgiennes de Londres, respectant ainsi le caractère résidentiel qui a été celui de la rue Mansfield jusqu'à tout récemment. Elle est en brique rouge de la meilleure qualité, qui provient de Laprairie, près de Montréal, et est rehaussée de calcaire de l'Indiana de couleur crème. Cet agen-



«Pour Nobbs, l'architecture devait être conçue en relation étroite avec l'environnement...» La façade du Club universitaire s'harmonise d'ailleurs avec le caractère résidentiel du quartier. (photo de gauche: Archives photographiques Notman, Musée McCord; photo de droite: B. Merrett, 1983)



Arts et Métiers LE CLUB UNIVERSITAIRE DE MONTRÉAL

Le souci du détail, le sens artistique, le travail artisanal nous ont donné en 1912 le «University Club». Plus de soixante-dix ans après, il est toujours intact.

nement de la brique et du calcaire confère à la façade une grande élégance. Quatre médaillons et des têtes sculptées dans le calcaire, également dessinés par Nobbs, ajoutent au caractère de l'édifice.

L'attention apportée aux intérieurs, qui reçoivent un traitement véritablement artistique, est un des aspects essentiels de l'architecture Arts et Métiers. Les architectes de ce mouvement ont en effet l'habitude de concevoir eux-mêmes les installations et le mobilier; Nobbs ne fait pas exception à la règle. Il dessinait avec un égal talent les ornements de plâtre, les boise-

ries, les manteaux de cheminée, le mobilier et les vitraux. Ce qui confère d'ailleurs au Club universitaire tout son intérêt, c'est que, mises à part quelques transformations mineures, les aménagements et le mobilier sont restés les mêmes, et que la vocation de l'édifice est demeurée elle aussi inchangée. Seulement dans une autre commande, la McGill University Union (1904), Nobbs a-t-il pu autant déployer la grande variété de ses talents. Malheureusement, les aménagements et le mobilier de la McGill University Union ont disparu lorsque l'édifice a été transformé pour ac-

cueillir le Musée McCord en 1968.

UNE AMBIANCE CHALEUREUSE

Comme l'architecture extérieure, la conception de l'intérieur est animée par le classicisme, la sobriété, qualités qui trouvent d'ailleurs leur expression dans l'inscription que porte le manteau de cheminée de la salle de lecture: «The ornament of a house is the friends that frequent it.» (Les ornements d'une maison sont les amis qui la fréquentent). Le hall d'entrée est une pièce accueillante, lambrissée jusqu'au plafond de boiserie de chêne d'un brun



Les vitraux s'inscrivent dans la courbe de l'escalier. Il est jusqu'à la table qui s'intègre à l'organisation curviligne de l'espace. (photo: B. Merrett)

chaud s'harmonisant avec les teintes minérales du sol carrelé; une cheminée, où brûle presque toujours un feu, achève de donner une ambiance chaleureuse au hall. L'île de Montréal, avec l'ancien village d'Hochelaga, sur le site duquel s'élèverait le Club, est peinte sur le panneau au-dessus de la cheminée. Cette peinture est l'oeuvre de l'héraldiste et enlumineur canadien, Alexander Scott Carter (1880-1968). Quant au mobilier, tant des autres pièces que du hall, il a été en grande partie dessiné par Nobbs, et c'est sans doute à la *Bromsgrove Guild*, qui comptait certains des meilleurs ébénistes d'Angleterre, qu'en a été confiée l'exécution. Nobbs faisait en effet régulièrement appel à la *Bromsgrove Guild* de Birmingham, dont une filiale s'était établie à Montréal en 1912.

Un très bel escalier tournant, de style typiquement géorgien, conduit à l'étage, où se trouvent les pièces les plus importantes et les plus richement aménagées du Club. La courbe élégante de l'escalier domine le hall. Deux vitraux commémoratifs d'une grande beauté ont été

posés après la Première Guerre mondiale dans les fenêtres de la cage d'escalier. La plus grande des fenêtres porte la signature de Thomas William Camm, un des plus grands verriers du mouvement Arts et Métiers anglais.

UNE ÉLÉGANCE RAFFINÉE

Toutes les pièces, grandes ou petites, reçoivent l'attention de l'architecte. Chacune a son caractère, approprié à sa destination. Le traitement décoratif le plus fastueux est naturellement réservé aux principales salles publiques: le grand salon et la salle de billard. Les deux pièces, situées à l'arrière de la maison, sont ouvertes l'une sur l'autre; quatre arcades s'appuyant sur des colonnes lambrissées les séparent. Nobbs donne là libre cours à sa passion de l'héraldique. Les vitraux des neuf fenêtres qui éclairent le grand salon et la salle de billard représentent également les armoiries de trente universités; les médaillons qui ornent chacun des douze compartiments du plafond aux poutres apparentes du salon représentent également les armoiries de grandes universités du Canada et du monde entier. Au-dessus de l'imposant manteau de cheminée, un magnifique relief reproduit les armes du gouverneur général du Canada de l'époque, le prince Arthur, duc de Connaught. Cette ornementation héraldique, tout à fait appropriée à l'esprit des lieux, apporte au grand salon et à la salle de billard un caractère unique en plus d'une grande élégance.

La salle de lecture et la bibliothèque, qui occupent le devant de l'étage, portent aujourd'hui le nom de deux membres fondateurs du Club: Stephen Leacock, économiste et humoriste de grande réputation, et John McCrae, auteur du déchirant poème sur la Première Guerre mondiale, *In Flanders Fields*. En raison même de leur destination, les deux pièces, ont été décorées sobrement. De grandes fenêtres à la française les éclairent. Les murs, en plâtre, sont simplement peints. Les deux pièces sont toutefois agrémentées de jolies chemi-



L'intérieur du Club a également été conçu par Nobbs. Le hall d'entrée, où un feu est presque toujours allumé, est une pièce chaleureuse. (photo: B. Merrett)



Le grand salon. Nobbs y donne libre cours à sa passion de l'héraldique. (photo: B. Merrett)

42



Les armes des Connaught dans le grand salon. (photo: Archives photographiques Notman, Musée McCord)

qu'ils répondent aux nouveaux besoins du Club.

Le Club universitaire est une oeuvre absolument remarquable. En effet, Nobbs l'a construit au faite de sa carrière, alors qu'il était devenu un des architectes les plus prestigieux du pays. C'était avant la Première Guerre mondiale, et à cette époque, on pouvait trouver d'excellents artisans. La production en série n'avait pas encore envahi le monde. Tout le Club témoigne de cette grande finesse d'exécution qui caractérisait le mouvement Arts et Métiers.

Le secteur environnant du Club connaît un développement effréné, qui pose une sérieuse menace à sa survie. Même si cela fait plus de soixante-dix ans que le Club a été construit, il continue de remplir efficacement son rôle. Afin que cette oeuvre unique soit conservée, le Club universitaire a fait une demande pour que l'édifice qu'il occupe soit classé monument historique. ■

Susan Wagg

Historienne de l'architecture et auteure, entre autres, de Percy Erskine Nobbs: Architecte, Artiste, Artisan, McGill-Queen's University Press, 1982.

(traduit par Sylvie Clamageran)

nées: le manteau de la cheminée de la salle de lecture est lambrissé de chêne; dans la bibliothèque, plus petite et plus intime, la cheminée a un encadrement de marbre tout simple.

UN MONUMENT HISTORIQUE

L'escalier tournant se termine au deuxième étage, où il est couronné d'un plafond ovale et d'une splendide corniche en feuilles d'acanthe. La grande salle à manger occupe tout le devant du deuxième étage. Cette pièce spacieuse est éclairée par cinq grandes fenêtres. Les murs sont parés de lambris d'appui; le plafond a des poutres apparentes. De proportions harmonieuses, la salle à manger est demeurée telle que Nobbs l'avait conçue, si ce n'est du papier peint et des lustres qui ont été enlevés. Deux petites salles à manger privées et la cuisine occupent également le deuxième étage.

Le troisième étage et le quatrième, en retrait, comportent peu d'intérêt. On y trouve surtout des pièces de service, et l'aménagement, des plus simples, a été conçu de façon à limiter les coûts. D'importantes transformations ont été apportées au cours des dernières années à ces deux étages, afin

ERRATUM

L'article «Du décorateur au designer» publié dans le numéro 29 de Continuité était une adaptation faite par l'éditeur d'un texte anglais intitulé «Claude Hinton et Hubert Boyer: Interior Decoration and the Quebec Craft Link in the 30's and 40's» de Madame Gloria Lesser. Madame Lesser est designer et historienne de l'art; elle rédige actuellement un livre sur les arts décoratifs et la décoration intérieure au Québec des années trente aux années cinquante grâce à une bourse du Conseil des arts. C'est l'éditeur et non Madame Lesser qui assume la responsabilité de la publication de cette adaptation. En particulier, nous regrettons d'avoir dû, en raison de contraintes d'espace, omettre les notes, ainsi que certaines dates. Par ailleurs, il aurait fallu lire au troisième paragraphe que l'École du Meuble était, en 1935, la seule école d'arts appliqués (et non la première); de même, au dernier paragraphe, il aurait fallu lire: «Au cours des années cinquante» (et non soixante). Le magazine Continuité s'excuse des inconvénients causés par cette adaptation à Madame Lesser, aux designers Claude Hinton et Hubert Boyer, ainsi qu'aux lecteurs.